



La tête au choco reste alerte pour ses 70 ans

- 28-33 OFFRES D'EMPLOI
- 29 **AGIR**
- 34 **RADIO-TV**
- 35 **NOS AMIES LES BÊTES**
- 35 **JEUX**
- 36 **MÉTÉO**

«Qui engagerait un jeune de 160 kilos?»

BEAT FASNACHT • *Cet entrepreneur prospère aurait pu se contenter de profiter de son succès. Mais non, il a préféré se mettre au service de jeunes gens en difficulté en ouvrant, avec son épouse, le centre de la Gouglera.*

PASCAL BERTSCHY

On dirait un hôpital moderne. En tout cas, au milieu d'une nature idyllique à Chevrières, le bâtiment de la Gouglera en impose. Et le maître des lieux, Beat Fasnacht, impressionne. Par sa sûreté et sa clarté d'esprit. Cet entrepreneur moratois a racheté l'édifice, qui abritait l'internat pour jeunes filles de l'Institut Saint-Joseph, pour y ouvrir en 2007 un centre de formation pour l'entrée dans la vie professionnelle. Aujourd'hui, il héberge vingt-cinq adolescents venus de la partie germanophone du canton de Fribourg.

«Ici, on est loin des tentations et des émotions de la ville!»

Ces jeunes, qui se heurtent à des difficultés dans leur quête d'une place de travail, peuvent apprendre une quarantaine de métiers. Venus de toute la Suisse, il y a aussi onze participants au programme «Adiposité». Car, entre autres originalités, le centre prend en charge les adolescents obèses. A qui Beat Fasnacht, avec son épouse Gaby et toute leur équipe, tente de redonner le seul appétit qui vaille: celui de la vie...

Beat Fasnacht, quand vous avez racheté le centre de la Gouglera, aviez-vous l'argent nécessaire? Oh! non, et c'était d'ailleurs la grande question: comment payer puis faire tourner un tel paquebot? Mais j'ai pu me débrouiller en vendant l'usine que j'avais à Galmiz et en rapatriant mes sociétés ici. Elles occupent mille mètres carrés, sur les neuf mille que nous possédons, et la location des locaux aide à notre financement. Le centre est par ailleurs mandaté par le Service public de l'emploi (SPE) pour organiser le Semestre de motivation (SeMo).

Pourquoi vous, entrepreneur prospère, avez basculé dans le social? A cause de ma foi chrétienne.

Or avoir la foi, ce n'est pas seulement prier. L'enseignement de la Bible n'a de valeur, à mon sens, que si on le traduit en actes. Et il y a tellement de problèmes sociaux à résoudre, aujourd'hui, que j'ai créé dans ce but la Fondation deStarts.

S'occuper de jeunes obèses: idée très généreuse car, dans la société actuelle, les gros sont encore plus mal considérés que les fumeurs...

Ça m'est venu peut-être parce que j'ai toujours été attiré par ceux dont personne ne s'occupe. Qui engagerait un jeune de 160 kilos? La société condamne les obèses, les culpabilise, et ne leur laisse aucune chance. C'est un grave problème, en particulier pour la ville de Fribourg où le taux d'obésité chez les 11-13 ans est parmi les plus élevés du pays. Nos sociétés industrialisées, pourtant, semblent s'accommoder de ce problème. Probablement parce qu'il frappe d'abord les enfants du bas de l'échelle sociale...

Quelle est la source du mal-être de tous ces jeunes gens adipeux? Le manque d'amour.

Euh... oui, mais encore?

Manque d'amour, je vous le dis. Un jeune obèse vit dans l'isolement total et la condamnation permanente. Jamais de compliments, de la part de son entourage, et toujours des reproches. Genre: «Tu pourrais te bouger, faire ceci, faire cela...» Sans amour, c'est-à-dire sans estime ni confiance, comment un jeune pourrait-il prendre soin de lui-même? Impossible, d'autant qu'il subit quotidiennement des affronts. Sans oublier la cruauté des regards...

Pour une fille, ça doit être terrible. C'est dur pour les deux, filles et garçons. Chaque obèse est un cas particulier et a son histoire. Ce qui ils ont tous en commun, c'est une même souffrance. Des études ont démontré qu'un jeune obèse souffrait da-

vantage, psychologiquement, qu'un jeune atteint d'un cancer. Parce que la jeune personne frappée par la maladie, elle, sera aussitôt soutenue.

Votre méthode pour aider vos participants à perdre du poids? Nous n'avons pas de méthode particulière. On commence par prendre au sérieux et respecter le jeune qui vient chez nous, puis par l'aider à changer ses habitudes. Pas de diète. Il mange la même chose que nous, prend ses repas avec le groupe et, au lieu de manger seul en douce à trois ou quatre heures du matin, il réapprend ce que «manger ensemble» veut dire. C'est de cette façon que, peu à peu, il reprendra sa santé et son destin en mains.

La souffrance des obèses, d'accord, mais comment aller expliquer cela à des gens du Darfour? Tout dépend de la manière dont vous l'expliquez. Là-bas on n'a pas assez et ici, on a trop: chaque continent souffre à sa façon de l'excès. Il faudrait aussi parler du chambardement de nos sociétés. En 1928, la Suisse a introduit le lait et la pomme à l'école parce que la plupart des élèves ne mangeaient pas à leur faim. Nous n'étions pas encore à l'ère des kebabs et des fast-foods qu'on trouve désormais à chaque coin de rue. Cela dit, et à l'inverse de nos jeunes obèses, le petit Africain attirera toujours notre compassion.

Le fait d'être en pleine nature vous aide-t-il dans votre tâche?

Oui, car elle apporte la paix à nos jeunes. Et le plaisir de la découverte, aussi, notamment avec notre ferme qui compte 130 vaches. Et puis, il y a la forêt, le jardin, le grand air et toutes les possibilités de sport. On est loin des tentations et des émotions fortes d'un centre-ville. A la Gouglera, de plus, il y a eu durant 145 ans l'institut tenu par les Sœurs d'Ingenbohl qui ont créé toute une atmosphère. Eh bien ce climat de dévouement, qui imprègne l'en-



Beat Fasnacht: l'entrepreneur moratois qui, un jour, s'est rangé aux côtés des jeunes en difficulté... DR

droit, nous l'avons en quelque sorte reçu en héritage et il nous motive encore plus.

Quel est le plus beau cadeau de Noël que vous pourriez recevoir? Je serais heureux si le Père Noël me donnait assez d'argent pour concrétiser un grand projet: l'ouverture d'un centre commercial un peu à part, dans les galeries du Rex à Fribourg, qui créerait 40 places de travail et offrirait des débouchés dans la vente et d'autres métiers. Ce serait la succursale fribourgeoise

de la Job Factory de Bâle qui, depuis dix ans, oeuvre avec beaucoup de succès pour l'intégration des jeunes dans le marché du travail. Aujourd'hui, vous savez, trop de jeunes restent sur le bas-côté de la route. Il est donc de notre devoir de les aider, mais en agissant le plus tôt possible et en traitant les problèmes à la racine. Mieux vaut aider quelqu'un à 16 ans qu'à 30 ou 40. Car plus on tarde à intervenir et, naturellement, plus la facture sociale sera lourde pour la société... I

BIO EXPRESS

LUI ET SA BONNE HYGIÈNE DE VIE

- > **Naissance** le 25 février 1950 à Chiètres.
- > **Fils** d'Ernst, mécanicien de profession, et de Jeannette, décédée en 1971 dans un accident de la route.
- > **Marié** à Gaby, trois enfants: Angela (20 ans), Thierry et Christophe (18), ces derniers étant jumeaux.
- > **Domicilié** à Chevrières, alias Giffers.
- > **A grandi** à Montilier, à côté de Morat, puis est parti à Marly faire un apprentissage de laborant en chimie chez Ciba-Geigy.
- > **Entrepreneur**, est à la tête de sociétés – dont Almedica SA et ABA SA – spécialisées dans l'hygiène et le diagnostic médical.
- > **A créé** en 2005 la Fondation deStarts qui soutient des projets sociaux et des offres d'utilité publique.
- > **Dirige** avec son épouse Gaby le centre de la Gouglera, qui compte actuellement 45 collaborateurs.
- > **Grand sportif**, a fait de l'athlétisme (nombreux titres en demi-fond) et a été parmi les fondateurs de deux fédérations suisses: celle de triathlon et celle de squash.



C'ÉTAIT HIER Avec Donato et Gabriel, ses pionniers

A la Gouglera, en janvier 2008, avec les deux premiers participants au programme adiposité: Donato (20 ans), de Winterthour, et Gabriel (17 ans), de Thoune. Depuis, Donato a perdu 35 kilos et trouvé une place d'apprentissage. Gabriel, lui, pesait 174 kilos et en a perdu 70. Il suit à présent une formation d'informaticien à Berne, mais a décidé de continuer à vivre au centre. DR

Fasnacht, goûts et couleurs

- > **Un trait de caractère:** «L'esprit pionnier.»
- > **Un défaut:** «Je m'énerve trop souvent...»
- > **Un luxe:** «M'offrir un repas, de temps à autre, chez Pierrot et Françoise Ayer.»
- > **Une gourmandise:** «Le saumon et la fondue, mais bien entendu séparément.»
- > **La boisson qui le rend meilleur:** «Je ne résiste jamais à une coupe de champagne.»
- > **Son animal favori:** «Notre chien, Yamu.»
- > **Son sport préféré:** «Aujourd'hui, c'est le golf.»
- > **Une ville qu'il adore:** «Morat.»
- > **Un pays où il pourrait vivre:** «Je suis allé un peu partout, mais je choisirais le Kirghizistan.»
- > **Un modèle:** «Jésus.»
- > **Un sportif:** «Jonathan Edwards, le multiple champion et recordman mondial du triple saut.»
- > **Une belle femme:** «La mienne.»
- > **Un bel homme:** «Pfff... il y en a beaucoup. Je dirais donc que chaque mari est un bel homme.»
- > **Quelqu'un avec qui il ne partirait pas en vacances:** «Franchement, je n'ai pas d'ennemis.»
- > **Une musique qui l'accompagne:** «Le gospel.»

- > **Un livre qui ne le quitte pas:** «La Bible.»
- > **Un souvenir d'enfance:** «Toutes les bêtises que j'ai pu faire! J'en faisais tellement qu'en 1966, deux mois avant terme, j'ai été renvoyé de l'école. C'était à cause d'une visite faite dans le dortoir des filles, à une heure du matin, pendant un camp de vacances. Se faire virer de l'école, à l'époque, ce n'était pas à la mode. Et même si j'ai essayé de le prendre à la légère, sur le moment, cet épisode malheureux m'a marqué et a par la suite profondément influencé ma vie.»
- > **Sa plus grande fierté:** «Nos trois enfants.»
- > **Son plus grand échec:** «J'en ai eu beaucoup, mais tous m'ont fait avancer. C'est ce qui me fait dire que les échecs et les épreuves ont été, pour moi, à chaque fois des chances.»
- > **Ce qui l'énerve le plus:** «Le chacun pour soi.»
- > **Ce qui lui fait le plus peur:** «La nonchalance et parfois l'indifférence des hommes devant les problèmes qui touchent à l'avenir de la planète.»
- > **Ce qui lui fait le plus plaisir:** «Voir des jeunes trouver un emploi...» PBY